

Casse-tête chinois

12 mars > ROMAN Brésil

Trafic, sectes, filiation et linguistique, Bernardo Carvalho imagine un imbroglio virtuose aux accents policiers.

L'étudiant de chinois a misé sur la langue du futur. L'empire du Milieu étant en passe de devenir la première puissance mondiale, mieux vaut anticiper et se mettre du côté du manche. L'étudiant de chinois malgré tout son sérieux ne maîtrise toujours pas cet impossible idiome à tons. Le fait que les enseignants de l'école de langues changent tout le temps n'arrange rien, la solution est d'apprendre sur place. A l'enregistrement pour le vol de Shanghai, le sinisant reconnaît dans la file son ancienne enseignante. A peine a-t-il le temps de saluer la jeune femme chinoise que la voilà alpaguée par un type. Et l'étudiant de chinois de se retrouver de son côté embarqué au poste. Ainsi commence le nouveau roman de Bernardo Carvalho, *Reproduction*, imbroglio virtuose aux accents policiers. L'interpellé exige une libération sur-le-champ, sans quoi il ratera son avion, jure ses grands dieux qu'il n'a rien à voir dans cette histoire de trafic dans laquelle son ex-professeuse de chinois semble impliquée. Ces efforts d'autodisculpation donnent lieu à un



Bernardo Carvalho

échange des plus cocasses entre lui et le policier, ou plutôt à un monologue puisque Carvalho ne laisse entendre que la voix de l'étudiant de chinois faisant les questions et les réponses dans une logorrhée proche de l'hystérie. La circularité du récit de cette caricature de Brésilien complaisant, se targuant d'appartenir à une nation métisse et ouverte alors qu'il se révèle réactionnaire, raciste, homophobe, rappelle la hargne obsessionnelle des narrateurs de Thomas Bernhard.

Entrelacs d'histoires, intrigues à tiroirs – une église évangélique couvre un réseau mafieux ; un Indien, ultime représentant d'une langue vernaculaire, a été abattu par un missionnaire ; le policier a un fils caché, fruit de

noces barbares ; sa supérieure est une masochiste férue de club de rencontres –, comme toujours chez l'auteur d'*Aberration*, le lecteur est invité à se perdre dans les élucubrations des personnages et les thèmes de prédilection de l'écrivain né à Rio de Janeiro en 1960 – réalité duplice et puissance du langage. Si l'on est déboussolé, c'est que la littérature ne fait que traduire l'opacité du réel.

Lorsque le flic quitte la pièce, l'étudiant de chinois peine à entendre ce qui se dit de l'autre côté du mur. « *Et, tout comme il est incapable de reconnaître les tons du mandarin, il ne lui reste plus qu'à imaginer, à présent dans sa propre langue, à cause d'une défaillance de la réalité, l'oreille collée à la cloison minable, ce qu'il désire entendre dans la pièce à côté.* » Quand manquent les faits, la fiction comble les trous. Sean J. Rose

BERNARDO CARVALHO

Reproduction

MÉTALLIÉ

TRADUIT DU PORTUGAIS (BRÉSIL)

PAR GENEVIÈVE LEIBRICH

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 18 EUROS, 208 P.

ISBN 979-10-226-0144-3



Où que tu sois

12 mars >
RÉCIT ET NOUVELLES Guatemala

Un récit autobiographique autour de son grand-père déporté et un recueil de nouvelles confirment Eduardo Halfon comme l'un des maîtres de la fiction juive d'aujourd'hui.

Il a suffi de deux livres, *La pirouette* et *Monastère* (Quai Voltaire, 2013 et 2014), pour que les lecteurs français soient convaincus que l'on tenait en Eduardo Halfon le digne représentant tropical et guatémaltèque des maîtres du roman juif contemporain sarcastique et endeuillé, de Philip Roth à Mordecai Richler en passant, plus près de nous, par Alessandro Piperno ou Olivier Guez. D'une gravité plus marquée, *Le boxeur polonais* et *Signor Hoffman* en amènent l'éclatante confirmation.

Très court récit qui pourrait être le « rosebud » de toute l'œuvre, ce *Boxeur polonais* est d'abord l'histoire d'un numéro, 69 752, cinq chiffres tatoués sur l'avant-bras gauche du grand-père d'Halfon... Cinq chiffres autour desquels le vieil homme et l'enfant brodent d'abord des guirlandes d'histoires fabuleuses avant qu'un jour, quelques verres de whisky

aidant, l'un se décide enfin à raconter à l'autre la vérité tragique de ces chiffres. Et comment, une nuit qui aurait pu être pour lui la dernière, au bloc 11 d'Auschwitz, celui qui était encore citoyen polonais fit la connaissance d'un boxeur compatriote et comment celui-ci lui sauva la vie.

C'est cette histoire, formatrice s'il en est, qui est aussi au cœur de *Signor Hoffman*, la première nouvelle, splendide, des six qui composent ce recueil. C'est comme un concentré de tout l'art d'Halfon. Un écrivain guatémaltèque est invité dans ce qui fut autrefois un camp de concentration (ou plus exactement sa réplique), en Calabre, pour évoquer la déportation de son grand-père. La fatigue du voyage, l'irréalité du monde feront de ce séjour un entre-deux éprouvant achevé par la descente de force verres de gin avec une jeune femme tandis que la télévision annonce la mort du comédien Philip Seymour Hoffman...

Tout chez Halfon est un peu de la même eau, indécise. Le Guatemala y est au mieux un point de départ, plus vraisemblablement un point de vue. Et si, dans les livres précédents, il y avait Belgrade, Antigua, Jérusalem ou New York, dans ceux-ci, voici la Pologne, l'Italie, le jazz à Harlem, une dérive qui pour être celle

des continents et des sentiments est aussi celle des souvenirs. Cette fois-ci, le rire s'éloigne un peu, les jolies choses, la promesse des jambes des filles aussi. Et ce qui surgit au-devant de la scène, ce sont les ombres inquiétantes de l'Histoire, qui sont les mêmes ici et là, en Pologne et au Guatemala, et qui étendent sur les rêves des enfants de survivants une nuit d'angoisse diffuse, une vie sous la menace des monstres surgis de la mémoire. O. M.

EDUARDO HALFON

Le boxeur polonais

QUAI VOLTAIRE

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (GUATEMALA)

PAR ALBERT BENSOUSSAN

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 7,50 EUROS, 72 P.

ISBN 978-2-7103-7561-6



Signor Hoffman

QUAI VOLTAIRE

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (GUATEMALA)

PAR ALBERT BENSOUSSAN

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 16 EUROS, 184 P.

ISBN 978-2-7103-7616-3

